



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

Ces constatations ont été faites à plusieurs reprises dans un équipage de cerf, au cours des saisons précédentes. Mais au cours de la saison présente, où les chiens se montrent particulièrement sages et timides dans le change, un premier animal ayant été pris à l'eau en moins d'une heure et demie de chasse, tous les chiens ont refusé tout animal qu'on leur donnait ensuite, même à vue.

On entend dire parfois qu'il suffirait, pour éviter toute équivoque du point de vue des chiens, de faire rapidement curée sur le premier animal, et même de faire suivre cette curée d'une pause plus ou moins prolongée, avant de repartir attaquer.

Bien sûr, si le fait ne se produit qu'exceptionnellement, il ne peut suffire à détraquer un équipage. Mais il n'est pas agréable de penser qu'on trahit ainsi la confiance des meilleurs chiens.

Et puis, dans certains territoires, ou certaines années quand les animaux sont peu résistants, cette éventualité peut se présenter assez fréquemment.

Peut-on se permettre de négliger cette réaction des chiens?

Ou faut-il faire curée entre les deux chasses?

Ou doit-on rigoureusement s'abstenir de chasser deux animaux successivement?

Il serait intéressant de connaître à ce sujet le point de vue de maîtres d'Équipages, veneurs ou piqueux, d'après leurs observations et leur expérience, aussi bien au cerf qu'au chevreuil.

CH. GILLOT.

LA VOIE

Note de M. Widmer, ancien maître d'Équipage du Rallye Wurtemberg.

Entre 1950 et 1954 j'avais monté un Équipage de cerf en Wurtemberg. Grâce à l'aide d'amis veneurs j'avais pu amener après deux années d'expérience, un lot de bons chiens. Le territoire de chasse était situé à l'est de la

Fôrêt Noire, en bordure de la vallée du Neckar et entre Tubingen et Stuttgart. Il consistait en un massif de 35 000 hectares, composé de feuilles d'essences diverses et de sapinelles, le hêtre étant en majorité. Cette forêt était très vive en grands animaux, le relief accidenté n'était pas un obstacle insurmontable, les animaux n'avaient pas une résistance supérieure à ceux de France. En bref, les difficultés à vaincre étaient classiques : change, entraînement des chiens et des chevaux, sélection, etc. Je dois ajouter cependant que la forêt étant percée en parallèle avec très peu, sinon pas d'étoiles, il était plus difficile de faire suivre les relais. Aussi quand les parcours commencèrent à être connus on les plaçait à l'avance suivant le vent, en souhaitant que l'animal de chasse ne soit pas trop fantaisiste. Circonstances particulières cependant, l'hiver étant rigoureux, la saison s'arrêtait définitivement à Noël, le gel et la neige interdisant toute sortie jusqu'en mars, moment où il était trop tard pour reprendre. On commençait donc les entraînements dès le 15 août de l'aube à 7 ou 8 heures du matin. Quand les choses furent à peu près au point, et que nous commençâmes à prendre, ce ne fut jamais avant le 15 ou 20 octobre. C'est ainsi que les deux premières saisons nous prîmes 7, puis 8 cerfs dans les six dernières semaines de l'année.

Je m'excuse de cette longue introduction, destinée seulement à exposer les circonstances générales et les faits, avant d'en venir à la circonstance particulière.

La plus grande difficulté que je rencontrai fut celle de la voie, principalement en septembre et octobre. Il nous est arrivé presque chaque fois de nous trouver complètement à bout de voie, et même si les chiens mettaient debout un autre animal, on les arrêtait presque tout de suite sans voie, alors que dans la première heure par exemple, la chasse était excellente. Inversement même de très bons rapprocheurs ne mettaient pas leur animal debout, et plus tard la chasse partait grand train. Ces observations m'ont conduit à ce que je ne considère que comme une hypothèse : attribuer ce phénomène à de brusques et fréquentes variations de pression. Le Wurtem-

berg est très éloigné de toute influence du climat maritime ; il est donc soumis à un climat très continental et même les hommes souffrent du manque d'iode. Les variations de pression sont constantes et fréquentes, elles interviennent très brusquement et plusieurs fois dans la même journée, surtout à la fin de l'été et en automne. L'organisme humain les ressent, les troubles nerveux, hépatiques et cardiaques sont très fréquents dans la population. Il est même admis que certains jours où le « Foën » (vent spécial de ces régions) souffle, *les circonstances atténuantes s'appliquent de droit aux crimes et délits*. L'hiver est beaucoup plus équilibré.

Je répète que je n'indique ici qu'une hypothèse ; il faudrait pour pouvoir affirmer davantage, procéder à de longues observations et enregistrer à chaque chasse les variations de pression sur une période étendue ; peut-être alors serait-il possible de tirer des conclusions valables.

Cependant si l'on sait que les phénomènes chimiques sont liés à certaines conditions de pression et de température, il n'est peut-être pas vain de diriger les études dans ce sens.

Expositions canines

Je donne ici les noms des chiens courants auxquels j'ai attribué le qualificatif « Excellent » aux expositions où j'ai jugé en 1959.

Nantes. — 5 avril (CACIB)

POITEVIN :

Isard, au Rallye Princé, à Chéméré (Loire-Atlantique).

HARRIERS :

Hussard et Hermine, à M. Légeron, Les Herbiers (Vendée).

PETIT ANGLO-FRANÇAIS :

Dalila, au Rallye Kerhéol, Nantes.